



**Solennité de la Nativité du Seigneur**  
**Frère Giovanni Battista**  
**Isaïe 52, 7-10**  
**Psaume 97**  
**Lettre de saint Paul aux Hébreux 1, 1-6**  
**Évangile selon saint Jean 1, 1-18**  
**Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris**  
**25 décembre 2025**

Lorsqu'on célèbre une fête, surtout s'il s'agit d'une fête religieuse — de ces événements de la vie du Christ que nous vivons dans le mystère et qui échappent à nos sens — personne n'est à l'abri d'un risque : le risque de ne plus savoir pourquoi nous sommes en fête ; celui d'oublier, ou de n'avoir jamais vraiment saisi, le sens profond de notre joie.

Aujourd'hui, cet oubli est d'autant plus frappant que notre société multiplie les divertissements. On s'amuse, on consomme, on s'offre des cadeaux, on s'évade parfois à l'autre bout du monde pour fuir l'ordinaire. C'est un paradoxe : la fête est devenue plus importante que ce que l'on fête. On soigne la forme, on oublie le fond. À tel point qu'on pourrait presque oublier la cause de notre réjouissance, tant les moyens de se divertir abondent.

Parmi ces fêtes dont on garde l'enveloppe mais dont on perd le contenu, Noël est en première ligne. Le « politiquement correct » nous pousse d'ailleurs à ne plus souhaiter un « Joyeux Noël », mais de simples « bonnes fêtes ». Si l'on peut tolérer ce lexique chez ceux qui ne partagent pas notre foi, nous, chrétiens, devrions être habités par une certitude. Pourquoi sommes-nous en fête ? Pourquoi Noël doit-il être la source de notre joie la plus pure ?

Une réponse facile serait de dire : « Parce que Jésus est né ». C'est doctrinalement juste, mais cela suffit-il à expliquer un tel déploiement d'énergie et de dépenses pour un événement qui reste invisible à nos yeux ?

Le prophète Isaïe, dans la première lecture, nous donne la clé. Il exprime avec une clarté limpide pourquoi cette naissance bouleverse tout : « *Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu* ».

Voilà pourquoi nous avons non seulement le droit, mais le devoir de nous réjouir. Cet enfant, cette rencontre, c'est **le salut que Dieu nous offre**. En rencontrant Jésus, en croyant qu'il est le Dieu qui se donne pour l'humanité, nous recevons ce salut. Certes, nous le savions déjà ; l'Incarnation n'est pas une nouvelle d'hier. Mais à chaque Noël, une porte nouvelle s'ouvre sur ce mystère qui transfigure nos vies.

De quoi Jésus nous sauve-t-il ? De tout ce qui rend notre existence moins belle, moins lumineuse, moins fraternelle. Il nous sauve de ce qui nous prive de la joie, et parfois même du désir de vivre, dans un monde blessé par la maladie, les conflits, la haine et, finalement, la mort. Le sens profond de Noël, c'est que Dieu vient chercher et sauver ce qui était perdu. Et qui était perdu ? Nous tous. Nous le sommes dès que nous nous éloignons de Lui, même si nous possédons tout le confort du monde.

C'est pour cela que nous pouvons accueillir aujourd'hui une joie qu'aucun repas, aussi fin soit-il, ni aucun cadeau précieux ne sauraient remplacer. Le plus beau présent, c'est le Seigneur qui nous l'offre : c'est le don du salut, le don de Lui-même et de sa naissance. Un salut gratuit, qui ne demande ni argent, ni prouesse, ni voyage lointain. Il vient à nous ; il nous demande simplement de l'accueillir.

Rien ne peut égaler cette joie : dans le Christ, Dieu nous apporte une vie nouvelle. Car cette naissance que nous célébrons est, paradoxalement, autant la sienne que la nôtre. Jésus naît aujourd'hui pour nous faire renaître à notre tour. Il naît pour que nous puissions inaugurer une vie d'enfants de Dieu, une vie habitée par Lui et pour Lui.

Voilà le don, voilà la joie, voilà le salut. Dieu l'offre à tous, et il nous appelle, chacun, à l'accueillir.